

Eusebio Leal, Chevalier de l'Ordre de Léopold
Par Maritza Mariana Hernández CUBARTE 06.06.2016

Son Excellence Mr. Didier Reynders, premier vice-ministre et ministre des Affaires étrangères et européennes du Royaume de Belgique, a signalé que « le Dr Eusebio Leal Spengler a été un visionnaire avec son projet de rénovation car le Centre historique de La Havane est actuellement un site du Patrimoine mondial et une source d'inspiration pour les visiteurs étrangers qui viennent de partout dans le monde ».

Mr. Reynders a assisté à la décoration de Leal Spengler avec le grade de Chevalier de l'Ordre de Léopold, la distinction civile et militaire la plus élevée accordée par la nation belge, lors d'une cérémonie dans l'ancien Palacio del Segundo Cabo, aujourd'hui Centre d'interprétation des Relations culturelles Cuba-Europe.

Il a dit que le Royaume de Belgique est fier de la modeste contribution de la coopération belge à la restauration de bâtiments, dont la Vitrine de la Wallonie et le Musée du chocolat, et à d'autres projets de formation professionnelle et de logement.

Il a également reconnu le travail important qui a été fait dans la partie coloniale de la capitale cubaine, dans la restauration du patrimoine architectural et au niveau social. « Voilà pourquoi le pays belge est honoré de reconnaître la longue histoire de coopération et d'amitié que nous partageons avec le Bureau de l'Historien de la Ville (OHCH) et, en particulier, avec son directeur et guide, le Dr Leal », a-t-il ajouté.

D'autre part, le Dr Leal a déclaré qu'« il est essentiel de lutter tout au long de la vie pour recevoir académiquement tout son possible jusqu'au moment où commenceront les distinctions honorifiques ». Il a expliqué que la décoration a une signification particulière pour lui, et il a rappelé les liens profonds qui l'unissent, sentimentalement et spirituellement, au Royaume de Belgique, et les liens culturels entre cette région et Cuba.

Il a dit que « pour nous, le Bureau de l'Historien, qui est aujourd'hui honoré dans ma personne, ce fut une vraie joie de travailler pendant des années avec les ambassadeurs successifs du Royaume de Belgique et d'avoir rapproché à travers notre coopération le projet à la Flandre, la Wallonie et à Bruxelles ».

« Je pense, comme vous, que dans le domaine de la culture, l'éducation, les échanges des sciences médicales, en recherchant tout ce qui nous unit culturellement, en tant que nation de notre race, nous trouverons des chemins splendides », a-t-il dit.

Lors de la cérémonie étaient également présents Mr. Patrick Van Gheel, ambassadeur de Belgique à Cuba, et Mr. Herman Portocarrero, ambassadeur de la délégation de l'Union européenne. En outre, d'autres membres du corps diplomatique accrédité à Cuba, des fonctionnaires de la délégation de l'Union européenne et l'UNESCO et de collaborateurs de l'OHCH y étaient présents.

Avant de remettre la décoration au Dr Leal Spengler, le ministre des Affaires étrangères de Belgique, Mr. Didier Reynders, a eu une réunion avec la presse où il a reconnu la visite fructueuse à l'Île. Il a été reçu par le Président des Conseils d'Etat et des ministres, le général d'armée Raúl Castro, avec qui il a parlé sur les relations bilatérales et les progrès dans les liens avec l'Union européenne.

Haut

La Havane reçoit officiellement le titre de Ville Merveille
Par Maritza Mariana Hernández CUBARTE 09.06.2016

Celui qui marche dorénavant le long de l'esplanade du Musée Château San Salvador de la Punta pourra apprécier une sculpture blanche, sous la forme d'un rectangle, avec une plaque allégorique reconnaissant La Havane comme l'une des sept villes merveilles du monde moderne.

Lors d'une cérémonie en présence du Dr Eusebio Leal Spengler, Historien de la ville de La Havane; Mercedes López Acea, première secrétaire du Comité provincial du Parti Communiste de Cuba (PCC) et Marta Hernández, présidente de l'Assemblée provinciale du Pouvoir Populaire, Bernard Weber, président de la fondation suisse New7Wonders, a exprimé sa satisfaction d'être dans cette ville, et il a assuré qu'avec cette distinction La Havane entre dans la mémoire du monde.

La ville a remporté cette distinction pour son « charme mythique, son ambiance chaleureuse et accueillante, et le charisme et la jovialité de ses habitants ». La Havane a formellement reçu le 7 juin dernier le titre de Ville Merveille après avoir été choisie par des milliers de personnes dans le troisième concours annuel en ligne convoqué par la fondation suisse New7Wonders.

La sélection de La Havane est le résultat d'un « exercice démocratique mondial » car elle a été réalisée à travers de différentes plates-formes de portée mondiale. De même, les villes de La Paz (Bolivie), Doha (Qatar), Durban (Afrique du Sud), Beyrouth (Liban), Vigan (Philippines) et Kuala Lumpur (Malaisie) ont été gagnantes.

D'autre part, Marta Hernández Romero, présidente de l'Assemblée du Pouvoir populaire provincial de La Havane, a déclaré que « notre ville fait partie du patrimoine le plus important de la culture matérielle de la nation et elle représente une partie importante de la mémoire historique avec des valeurs architecturales et urbanistiques extraordinaires ».

« Les principes pour le développement de cette ville, a-t-elle dit, sont basés sur ses deux ressources les plus précieuses: son capital humain et social, et les valeurs de sa culture unique. »

Jadis village de San Cristóbal de La Habana, elle a été fondée en 1519, et depuis elle est devenue l'une des villes les plus importantes de l'Amérique.

La récente votation des nouvelles 7 Villes Merveilles du Monde a été la troisième conduite par l'organisation New7Wonders, qui, auparavant, a choisi les sept monuments et un nombre égal de sites de la nature le plus remarquables de la planète.

New7Wonders est définie comme une organisation dédiée à la « création d'une mémoire globale grâce à l'utilisation de l'énergie par des technologies de la communication et des médias sociaux ».

Haut

Le festival du film français à Santiago de Cuba a été bien accueilli
Par ACN 05.06.2016

Santiago de Cuba, ACN). C'est avec une bonne réception du public que s'est achevée la 19e édition du Festival du film français dans cette ville, qui, depuis le 20 mai dernier leur a permis de profiter d'un échantillonnage du meilleur de l'art cinématographique français à Santiago de Cuba.

Les salles Cuba et Rialto, dans le centre historique de la ville, ont été les principaux lieux pour les films classiques et modernes, dont certains ont déjà vu les jours précédents, mais re-projetés pour l'excellente qualité des produits audiovisuels.

Le spécialiste du cinéma, Adonis Dargas Blan, a déclaré la transparence avec laquelle les réalisateurs reflètent la réalité de son pays sur des questions telles que les conflits générationnels, l'absence de racines chez certains jeunes et leurs différences avec les adultes, a suscité l'intérêt des habitants de Santiago.

Introduire le dernier cri du cinéma français dans le pays a également constitué l'objectif fondamental de cet espace qui favorise l'échange et le rapprochement entre ces deux cultures, a déclaré Serge Fohr, directeur de l'Alliance Française à Santiago de Cuba.

Pour la jeune étudiante Daniela Verdecia c'était une journée agréable passée avec un groupe de camarades qui aiment les films français, ce qui leur permet de se familiariser avec la langue qu'ils apprennent à l'Alliance de Santiago.

Parmi les films classiques exposés dans cette édition : Diplomatie, du créateur Volker Schlöndorff et Les parapluies de Cherbourg sous la direction de Jacques Demy, entre autres œuvres qui ont montré la réalité d'une société en constante évolution et transformation.

Ce festival est parrainé par l'Alliance Française dans cette ville de l'est, l'ambassade française à Cuba et le Centre provincial du Cinéma.

L'événement, organisé simultanément dans cette ville et La Havane, a eu son antécédent en 1994, dans la salle Rialto où une exposition a été faite pour le grand réalisateur français Alain Resnais.

Haut

Présentation d'un livre des articles de Graziella Pogolloti à La Havane
Par PL 06.06.2016

La Havane – La Société Culturelle José Martí de La Havane a accueilli la présentation du livre En busca del unicornio, de l'éminente intellectuelle cubaine Graziella Pogolloti, dans le cadre de l'espace mensuel « Culture et nation », où les participants ont pu apprécié des commentaires sur cet ouvrage réunissant les chroniques publiées par la Prix National de

Littérature 2005 dans le journal Juventud Rebelde.

Les 65 chapitres du livre abordent des thèmes aussi disparates que la bureaucratie, les conflits générationnels ou le capital intellectuel de la nation.

La vocation vers l'enseignement comme une partie du caractère de Graziella Pogolloti se révèle dans ces pages, écrites durant une période de 10 ans, ainsi que des passages de son intimité et de sa vie.

La relation avec son père, le peintre Marcelo Pogolloti, ses goûts personnels, les objets dans sa maison, sont dépeints dans le volume édité par Ediciones Union.

Lors de la présentation, l'essayiste a attiré l'attention pour que l'histoire cubaine fasse réfléchir et pour encourager la lecture comme un moyen d'affronter l'avenir.

« L'incertitude est paralysante et, ici et hors d'ici, les temps sont marqués par l'incertitude », a commenté l'intellectuelle.

Graziella Pogolloti est également une prestigieuse critique d'art et une promotrice des arts, elle a été professeur et à la direction de l'Institut Supérieur d'Art durant plusieurs décennies.

Actuellement, elle préside le Conseil Consultatif du Ministre de la Culture, elle est vice-président de l'Union des Écrivains et des Artistes de Cuba et membre de l'Académie Cubaine de Langue.

Leurs textes apparaissent généralement dans les médias nationaux.

Haut

Rigoberto López : La Caraïbe doit développer sa propre culture

Par PL 07.06.2016

La Havane – Le directeur de la Présentation Itinérante du Cinéma Caribéen a exhorté les habitants de la région à développer leur propre culture et de ne pas accepter le mimétisme improductif des valeurs imposées.

« Il est essentiel que la Caraïbe ne laisse pas à d'autres la tâche de formuler notre culture. L'aliénation incitatrice de la colonisation culturelle d'avant et d'aujourd'hui réside dans l'impossibilité de choisir, dans l'imposition arbitraire des valeurs », a déclaré le cinéaste.

Lors d'une conférence dans le cadre du 7e Sommet de l'Association des États de la Caraïbe (AEC), il a déclaré que c'est, sans aucun doute, la région du monde où se sont réunies la plupart des cultures, des ethnies, des nationalités et des diverses civilisations.

Selon Rigoberto Lopez, cette convergence, qui a suscité ce que l'écrivain barbadien George Lamming a défini comme la civilisation caribéenne, a permis le développement et la cristallisation des cultures de la région et sa grande richesse.

« Il n'y a pas un espace aussi plein de diversité et hétérogénéité et, à la fois, où tant de similitudes sont réunies que dans les Caraïbes, ces identités multiples permettent de nous reconnaître dans une sorte d'identité supranationale.

Afin d'améliorer ces caractéristiques, le directeur de l'Échantillon a estimé que l'on doit faire appel à la puissance de la littérature et des arts dans la région, donnant naissance à un concept de nation culturelle et multi territoriale

Il a souligné que l'épanouissement de telles manifestations constitue un profil universel de la région, qui partage la racine commune de l'histoire du colonialisme, de l'esclavage, de la rébellion, du mythe, de la légende et de la foi, précisant que la Caraïbe « un quartier où l'on parle plusieurs langues », est victime des stéréotypes, des visions réductionnistes, coloniales et racistes, tout ceci est promu au-delà de valeurs comme le fait de compter 12 prix Nobel dans divers domaines.

Il a ensuite ajouté que, dans le passé récent, cet espace géographique a été organisé depuis la géopolitique des centres coloniaux du pouvoir et que le concept de la Grande Caraïbe dans son sens le plus large se doit précisément à l'AEC. Dans ce sens, il a défendu l'idée que l'unité de la région est une conquête passant par la reconnaissance de l'identité caribéenne au-dessus de territorialité locale.

Haut

Premier Festival de Cinéma Suédois à La Havane

Par Susana Méndez Muñoz CUBARTE 08.06.2016

Pour la première fois a lieu un Festival de Cinéma Suédois à La Havane, du 7 au 12 juin au cinéma 23 y 12, organisé par la Cinémathèque de Cuba en coordination avec l'Ambassade de la Suède à Cuba.

Ce cycle cinématographique contemporain est composé de cinq films de fiction, deux documentaires et le message publicitaire This is Sweden (Ceci est la Suède), qui sera projeté lors de toutes les fonctions.

Lors d'une conférence de presse tenue au Centre culturel Fresa y Chocolate, l'ambassadrice de la Suède à Cuba, Mme. Elizabeth Eklund, a commenté qu'un grand nombre de Cubains connaissent des grandes étoiles du cinéma suédois dont Ingrid Bergman, Greta Garbo, et des réalisateurs comme Ingmar Bergman. Mais, a-t-elle ajouté, « la cinématographie suédoise ne ressort seulement pas par ses figures du XXe siècle ; à l'heure actuelle nous pouvons identifier beaucoup de grands acteurs et actrices, réalisateurs et réalisatrices dans l'industrie du cinéma international contemporain ».

Dans ce sens, Mme. Eklund a signalé que c'est la première fois que ces films seront projetés à Cuba. Le public pourra apprécier l'œuvre de réalisateurs expérimentés dont le fameux et récompensé Lukas Moodysson, directeur de We are the best ! (Vi är bäst!, 2013), ainsi qu'un film plus récent, Young Sophie Bell (Unga Sophie Bell, 2015), de la nouvelle réalisatrice Amanda Adolfsson, reconnue au Festival de Cinéma de Stockholm.

A ce sujet, Mme. l'ambassadrice a souligné : « ces deux films racontent des histoires sur des femmes jeunes et fortes. Etant donné qu'en Suède nous avons une grande tradition dans la défense des droits des femmes et qu'en plus nous projetons beaucoup notre politique vers l'extérieur sur l'égalité de genre, nous avons pensé que c'était très pertinent de les présenter dans ce contexte ».

L'événement a commencé le mardi 7 avec la projection de *We are the best !* Le film raconte l'histoire de trois adolescentes âgées de 13 ans, audacieuses, fragiles, rares, fortes et troublées, qui en 1982 à Stockholm créent une bande de musique punk sans avoir des instruments. Ce film a remporté les prix Guldbagge au meilleur maquillage et à la meilleure conception de production, ainsi que le principal prix du Festival de Tokio au meilleur film.

Lors de cette soirée d'inauguration a eu lieu également la première de l'annonce publicitaire *This is Sweden*, qui à travers des images courtes et choisies présente les paysages des diverses saisons suédoises avec la beauté de ce pays européen.

Le programme inclut les films *Viskan Miracles (Miraklet i Viskan, 2015)*, dirigé par John O. Olsson; *Avalon (2012)*, d'Axel Petersén, qui a remporté le Prix FIPRESCI-Discovery au Festival de Toronto et des prix Guldbagge au meilleur acteur et au meilleur acteur dans un second rôle; et *Call girl (2012)*, de Mikael Marcimain. Ce dernier film, basé sur des faits réels, situe son thème à la fin des années 70. A travers le personnage d'Iris, le spectateur connaît un grand scandale de prostitution où sont impliqués d'importants hommes politiques. Ce film a remporté le FIPRESCI-Discovery au Festival de Toronto et quatre prix Guldbagge et elle a été nominée au prix Discovery du Cinéma européen.

Ce cycle est composé en plus de deux documentaires. Le premier est *Astrid (2015)*, de Kristina Lindström, qui aborde la vie de l'écrivaine de renom Astrid Lindgren, auteur de *Pippi Mediaslargas*, Prix Hans Christian Andersen 1958 et l'une des écrivaines les plus lues du monde.

L'autre documentaire est *Nice people (Filip & Fredrik presenterar Trevligt folk, 2015)*, de Karin af Klintberg et Anders Helgeson, qui aborde la création d'une équipe du sport hivernal connu comme bandy pour représenter son pays au Championnat du monde bien qu'ils habitent dans la ville suédoise de Borlänge, avec d'autres 3 000 compatriotes immigrants. Cet audiovisuel a été récompensé avec le prix du public au Festival de Hambourg et il a été nominé au prix du public au Festival international de Documentaires d'Amsterdam.

Haut

Eric Conway: nous portons Cuba dans nos cœurs

Par ACN 05.06.2016

La Havane, (ACN). Nous avons pris une partie de la richesse culturelle de ce pays dans nos cœurs, a déclaré aux journalistes Eric Conway, directeur musical du chœur de

Morgan State University, un groupe qui a offert plusieurs concerts à Cuba.

Cela a été bénéfique de partager avec des formations vocales et le public cubain, bien qu'il soit difficile de nous présenter ici vu le niveau du mouvement choral, a-t-il dit avant de retourner à États-Unis.

Se référant à son travail en tant que directeur, Conway a affirmé qu'il faisait le meilleur travail au monde en dirigeant toutes les grandes voix qui font partie de son chœur.

Pour sa première visite à l'île, le chœur de Morgan State University a donné quatre concerts à Cienfuegos, Villa Clara, Matanzas et La Havane, où il a partagé la scène avec le chœur de ces provinces, avec un répertoire de musique sacrée et de gospel.

Reconnu internationalement pour son excellence artistique et la cohérence de leurs performances, la chorale a effectué des concerts lors d'événements majeurs et a fait des tournées dans plusieurs pays.

Par: Yanisbel Peña Pérez

Haut

L'orchestre du Conservatoire Bard de New York en tournée à Cuba

Par PL 08.06.2016

La Havane – L'orchestre du Conservatoire Bard de New York, avec la Camerata Romeu, réalise une tournée à Cuba, comprenant des théâtres havanais et du centre de l'île.

La tournée se déroulera jusqu'au 10 juin, elle a compris une représentation dans le théâtre Tomás Terry de Cienfuegos et, aujourd'hui, un grand spectacle dans la salle Covarrubias du Théâtre National, sous la baguette de Zenaida Romeu

La Camerata Romeu et les étudiants de la Bard interpréteront Sérénade, du célèbre compositeur Peter I. Tchaïkovski ; La noche en tus ojos, du Cubain Roberto Valera. Ainsi que des œuvres telles que Octeto de Félix Mendelssohn ou Homenaje a Gismonti d'Arturo Márquez.

Le Conservatoire Bard, fondé au XIXe siècle, possède un haut prestige professionnel à New York, son corps professoral est composé de plusieurs maestros les plus importants de la musique contemporaine, souligne son site Web.

Le conservatoire compte des étudiants de près de 20 pays et, depuis plus de 10 ans, il réalise des échanges avec d'autres pays, comme ses tournées en Chine en 2012 et en Europe en 2014.

Cette année, compte tenu des circonstances propices du rapprochement entre Washington et La Havane, ils voyagent à Cuba dans le but d'établir un échange culturel à travers des espaces de collaboration et de reconnaissance mutuelle dans le domaine de l'art.

Musical Movements est l'entreprise de représentation artistique préparant l'approche d'importants orchestres et groupes musicaux étasuniens ayant lieu à Cuba, comme celle

du Conservatoire de Bard.

Haut

L'école cubaine de ballet recevra pour la première fois une étudiante étasunienne
Par PL 07.06.2016

La Havane – Les ponts culturels entre Cuba et les États-Unis possèdent aujourd'hui un nouveau brio car, pour la première fois, l'école cubaine de ballet recevra la danseuse étasunienne Catherine Conley en tant qu'étudiante.

Le directeur et danseur de la Ruth Page School of Dance de Chicago, Victor Alexander Ramírez, a précisé à l'agence Prensa Latina, par email, que la jeune de 18 ans continuera ses études à La Havane à partir du mois de septembre, sous la tutelle de la maîtresse Ramona de Saa, directrice de l'École Nationale de Ballet Fernando Alonso.

À cet égard, Ramona de Saa, qui est aussi chorégraphe, a précisé que Catherine Conley danse depuis 10 ans dans cette Académie et qu'elle s'est présentée dans des productions conjointes avec l'institution cubaine dans le cadre d'un historique programme d'échange commencé en 2015, dans lequel a également participé le maître Ismael Albelo.

Selon Ramona de Saa, l'étudiante étasunienne possède des lignes admirables et une grâce pour danser en correspondance avec la technique raffinée pour laquelle l'école Ruth Page est connue dans le monde.

Pour sa part, Victor Alexander – le principal responsable de la collaboration entre les deux établissements d'enseignement - a souligné l'importance d'offrir des expériences internationales aux étudiants.

« Ce type d'interactions culturelles signifiera beaucoup pour le développement des étudiants et créera de nouveaux chemins pour leurs vies professionnelles », a déclaré l'ancien danseur de la compagnie Danse Contemporaine de Cuba.

Le projet de collaboration entre l'École Nationale de Ballet Fernando Alonso et la Ruth Page School of Dance a commencé à prendre forme quand Victor Alexander a rencontré Ramona de Saa à Cuba et lui a proposé un plan pour rapprocher les étudiants des deux institutions.

Cette réunion a donné lieu à de merveilleuses rencontres initiées en juin 2015 avec l'arrivée de huit élèves et de trois professeurs du centre cubain dans l'école étasunienne.

Haut

L'événement « Repenser la danse folklorique », se tient à Cuba
Par PL 08.06.2016

La Havane – L'événement « Repenser la danse folklorique », ayant lieu à partir d'aujourd'hui jusqu'au 12 juin, se distingue comme l'une des principales activités en vue

pour célébrer le 55e anniversaire de l'Ensemble Folklorique National de Cuba.

Selon ses organisateurs, le rendez-vous comprend des classes magistrales offertes par les experts Dixon Pérez (Colombie) et Isaías Rojas (Cuba), ainsi que des panels et des conférences avec les voix essentielles de la culture cubaine telles que Rogelio Martínez Furé, Prix National de Littérature 2015.

L'événement, qui aura comme sièges principaux le théâtre Mella, la Maison de l'Alba Culturelle et la Fábrica de Arte Cubano (FAC), propose également les concerts de Toto la Momposina et ses Tambours (Colombie) et des représentations des compagnies Ban-rare, JJ et Raíces Profundas.

D'autre part, le Ballet Folklorique Babul, de la province de Santiago de Cuba et l'Ensemble Folklorique National de Cuba uniront sur la scène havanaise diverses manifestations de l'art liées à la musique, la danse et le théâtre.

Lors d'une conférence de presse, Rogelio Martínez Furé a déclaré que l'événement ouvre ses portes pour penser à la culture populaire cubaine du XIXe siècle devant l'invasion constante des tendances étrangères.

Selon le maître, membre fondateur de l'Ensemble Folklorique National de Cuba, le rendez-vous est un espace idéal pour attirer l'attention sur la responsabilité quant à la défense des valeurs positives de la culture traditionnelle.

Fondé en 1962, le groupe travaille afin de sauver et de restaurer les racines cubaines musicales et de la danse pour les fusionner avec les lignes directrices du théâtre contemporain.

Avec plus d'un demi-siècle d'existence, l'Ensemble a apporté son art sur les scènes d'Europe, d'Afrique et de pays comme le Pérou, le Mexique, le Guyana et la Jamaïque.

Haut

La cathédrale de la culture cubaine en fête

Par Madelaine Sautié Granma 10.06.2016

Le docteur Eduardo Torres Cuevas a catalogué la Bibliothèque Nationale José Martí (BNJM), une institution qu'il dirige et qui fête son 115e anniversaire cette année, comme la Cathédrale de la culture cubaine, chargée de préserver le patrimoine bibliographique du pays.

Les travailleurs de la prestigieuse institution, qui actualisent son portail numérique et « sortent » à l'ère moderne un grand nombre des principales publications qu'elle thésaurise, ont organisé un vaste programme pour célébrer cet anniversaire et le 30e de la création de l'Association Cubaine des Bibliothécaires (Ascubi).

Eduardo Torres Cuevas a expliqué les détails des actions culturelles qui ont commencé le 7 juin avec l'acte national pour la Journée du Bibliothécaire et des Bibliothèques, lors de laquelle a été remis le timbre commémoratif Antonio Bachiller y Morales, la plus haute distinction décernée par l'Association, ainsi que des reconnaissances, aux notables filiales

du pays et à leurs membres. Ce même jour il y a eu un concert spécial de la famille López-Nussa dans le théâtre de la bibliothèque et la galerie « Royaume de ce monde » a accueilli l'inauguration de l'exposition en hommage au centenaire de Leonel López-Nussa.

Le 30 de ce mois a été réservé à l'événement central pour le 55e anniversaire de « Paroles aux intellectuels » à l'occasion du 90e anniversaire de Fidel. L'anniversaire du Commandant en Chef est également la raison pour une exposition de documents, de photos, d'affiches et d'autres documents des fonds de la BNJM, offrant des moments de la vie du leader cubain et permettant d'apprécier non seulement le passage du temps, mais aussi la variété des techniques avec lesquelles les instantanées ont été prises.

Le 20 octobre, le Musée de la Musique se joindra à la BNJM à l'occasion de la Journée de la Culture Cubaine, avec le tournage de matériels sur l'Hymne National et un récital de la Camerata Romeu.

Parmi les principales propositions des festivités se trouve la présentation, le 21 octobre, de produits numériques d'emblématiques publications telles que la Revue de la BNJM ; l'INRA-Cuba ; le supplément culturel de Lunes de Revolución ; Nomenclátor cubano (1884) et le journal Combate, l'organe du Directorio Revolucionario, des propositions qui laissent présager un chemin irréversible vers les nouveaux médias, où doivent être archivés les précieuses œuvres que l'institution thésaurise.

Haut

La 7e Rencontre Internationale de Pantomime à La Havane
Par Octavio Borges Pérez ACN 09.06.2016

La Havane – La 7e Rencontre Internationale de Pantomime La Havane 2016 a lieu du 8 au 12 juin dans le Centre Culturel Bertolt Brecht.

Maritza Acosta, directrice de la compagnie théâtrale Cuerpo Fusión, amphitryon de l'événement, a informé la participation d'invités provenant d'Argentine, d'Équateur et de Colombie.

La rencontre propose un concours, des conférences, des ateliers et des classes magistrales, ainsi que le traditionnel défilé dans la rue Línea. Elle a commencé avec la reprise de l'œuvre Las Pericas, sous forme de pantomime, dans la salle Avellaneda du Théâtre National, car elle possède les meilleures conditions plus pour cette pièce classique de Nicolás Dorr.

La compagnie théâtrale Cuerpo Fusión a mis son propre sceau à cet art millénaire, avec des chorégraphies contemporaines et d'autres manifestations scéniques, offrant une grande expressivité, une grande poésie et une grande beauté à ses représentations.

Ces expériences peuvent maintenant être partagées avec les visiteurs étrangers et d'autres groupes nationaux participants, afin d'exonérer le qualificatif d'art ancien démodé à la pantomime.

La rencontre est également une possibilité de savoir ce qui se fait sous d'autres latitudes

grâce aux échanges avec des artistes d'autres pays.

La dynamique de la compagnie Cuerpo Fusión, en tant que formatrice de mimes, est unique en Amérique, selon une déclaration du maître équatorien Luis Cáceres Carrasco.

La rigueur avec laquelle elle enseigne aux enfants et aux jeunes est louable car ceux-ci doivent étudier 19 matières, dont le ballet classique. Cet enseignement leur permet d'interpréter de difficiles mises en scène et de raviver un art qui est la base ou le complément de beaucoup d'autres.

Haut
CUBA DANS LE MONDE

Cuba est élue au Comité de l'UNESCO pour la sauvegarde du Patrimoine culturel immatériel
Par RHC-PL 06.06.2016

Paris, (RHC/PL).- Cuba a été élue membre du Comité intergouvernemental de sauvegarde du Patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO, l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture.

Dans le cadre de la 4e Assemblée générale des États membres de cette convention, le Groupe Amérique Latine et des Caraïbes a élu Cuba, le Guatemala et la Colombie pour la période allant de 2016 à 2020.

Le comité intergouvernemental de sauvegarde du Patrimoine culturel immatériel est mandaté pour examiner, entre autres questions, l'inscription de nouveaux éléments sur la liste représentative de la Convention.

Edité par Francisco Rodríguez Aranega

Haut
Le legs de Juan Formell émeut le Mexique et est attendu aux États-Unis
Par Pedro de la Hoz Granma 10.06.2016

Les morceaux de l'album La fantasía, conçu par Juan Formell et achevé après sa mort par son fils Samuel, a ému le public mexicain lors des concerts offerts par Los Van Van la semaine dernière sur la Plaza del Magisterio, de Veracruz et dans la populaire salle Mamá Rumba, de la Plaza Loreto, dans le District Fédéral.

La première partie de l'actuelle tournée du groupe cubain a ainsi pris fin, et elle se poursuit en ce moment aux États-Unis, où de côte à côte les amateurs de la musique cubaine ont en mémoire le legs de Juan Formell.

Lors d'une communication avec le journal Granma, le promoteur mexicain Larry Vega a indiqué que durant le concert de plus de deux heures dans la salle comble Mamá Rumba,

le public a reçu avec beaucoup d'intérêt aussi bien les nouvelles œuvres que les classiques de l'orchestre. « Nous avons pu constater la continuité du style de Juan Formell dans un orchestre qui non seulement permet de danser mais aussi pour la créativité des arrangements », a-t-il écrit.

Le disque *La fantasía*, une production de l'Egrem, a commencé à circuler à Cuba en décembre 2014, à l'occasion du 45e anniversaire de Los Van Van et son contenu comprend, avec le morceau donnant le titre à l'album, d'autres compositions de Juan Formell telles que *Me basta con pensar*, *Se vende*, *Es mucho* et *El aparecido*, ainsi que d'autres qui ont gagné en popularité comme c'est le cas de *La moda (La queratina)*, de Roberto Hernández (Roberton) et *Soy Van Van*, de Samuel.

Le jeune batteur, compositeur et leader de l'orchestre a reçu, au Mexique, les nouvelles du succès sur le marché uruguayen, sous le label de Sony Music, selon un rapport du journal *El País* de Montevideo.

En ce qui concerne la présence de Los Van Van aux États-Unis, une tournée qui a commencé à San Diego et qui se prolongera un mois, les plus grandes attentes sont pour l'inclusion de l'orchestre dans la première affiche du Playboy Jazz Festival, le 11 juin dans l'Hollywood Bowl, où les musiciens partageront la scène avec le saxophoniste NJoshua Redman et le Bad Plus Trio, et le fabuleux septuor vocal Naturally 7.

Haut

Le duo Buena Fe réalisera une tournée aux États-Unis à la fin juin

Par PL 10.06.2016

La Havane – La musique du groupe cubain Buena Fe arrivera pour la première fois dans les villes étasuniennes de Tampa, Houston et New York, où les billets sont déjà disponibles pour les récitals de cette tournée à la fin du mois de juin.

Le 25 juin, le groupe sera dans le James L. Knight Center, de Miami, où il s'est déjà présenté auparavant. Le 30 juin il se rendra à Porto Rico où, pour la première fois, il offrira un concert dans le Symphony Hall du Centre des Beaux arts. Le 2 juillet il débutera à Houston, avec un concert unique dans le Sol Billares, après leur représentation dans le Subrosa de New York. Le 3 juillet aura lieu le concert à Tampa, dans le Teatro Masonic Center.

Israel Rojas et Yoel Martínez, les leaders du groupe, feront ainsi la promotion de leur plus récente production, *Soy*, une compilation de plusieurs de leurs succès dirigée au marché international et sponsorisée par le chanteur guatémaltèque Ricardo Arjona, qui l'a éditée avec sa compagnie discographique Metamorfosis.

Avant cette tournée ils ont déjà été à Mexico, à Buenos Aires et dans d'autres villes d'Argentine. Après les concerts aux États-Unis et à Porto Rico, ils prévoient de visiter le Costa Rica et la République Dominicaine en août et, le mois suivant, le Chili et le Pérou.

Sur leur page officielle Facebook, ils ont écrit « Les répétitions sont intenses afin d'apporter la musique de Buena Fe à notre public des États-Unis et de Porto Rico comme il se doit ».

Ils ont exprimé leur émotion de se présenter à Tampa « Non seulement parce que c'était un désir de chanter dans cette ville si liée à l'histoire et à la culture de Cuba, mais aussi parce que c'était un engagement avec les publics de Tampa, d'Orlando, de Sarasota et de Naples, qui nous demandent même que ce soit un seul concert ».

Buena Fe fait partie des groupes populaires préférés par le jeune public de Cuba et durant leurs 16 ans de carrière artistique il a offert des grands concerts dans des lieux emblématiques de La Havane, comme La Plaza de la Revolución et la Tribune Anti-impérialiste.

Haut

La compagnie théâtrale Las Estaciones fermera le Festival de Belo Horizonte
Par Granma 07.06.2016

Après la première de l'œuvre Los dos principios (basée sur un poème de José Martí sur une idée de Helen Hunt Jackson) lors de l'événement « Mayo teatral » de La Havane, la compagnie Las Estaciones s'apprête à participer au Festival Sesi Bonecos do Mundo, à Belo Horizonte, Brésil, à partir d'aujourd'hui jusqu'au 12 juin.

Sous la grande tradition et la contemporanéité, des spectacles des États-Unis, de Hongrie, d'Espagne, d'Italie, du Japon et de Cuba, en plus de compagnies de Rio de Janeiro, de São Paulo, de Minas Gerais, de Rio Grande do Sul, de Brasília, de Pernambouco et de Rio Grande do Norte, du pays amphitryon, se réuniront dans le cinéma/théâtre Brasil et dans la salle Plaza del Estado, les espaces officiels des représentations de l'un des plus prestigieux événements du théâtre de figures de cette nation.

Le public assistant au festival, dont l'entrée des plus de 40 représentations est gratuite, pourra aussi apprécier une exposition de marionnettes populaires de la région nord-est du Brésil, un art qui a été récemment élevé à la catégorie de patrimoine culturel.

Un mélange de montages pour les salles et en plein air, ainsi que des scénographies interactives, des expositions photographiques, des foires thématiques et des échanges de langages scéniques unis avec la musique, la littérature, l'artisanat et les audiovisuels marquent l'esthétique d'une fête pleine de magie et de mystère de la culture brésilienne et internationale.

Lina Rosa Vieira, le commissaire du festival, qui a visité deux fois l'Atelier International des Marionnettes de Matanzas, pense que le Sesi Bonecos vise à briser les stéréotypes qui gravitent autour du critère que le théâtre des marionnettes est seulement un genre pour les enfants.

La compagnie Las Estaciones se présentera avec la pièce Burundanga, créée en 2012, et applaudie dans plusieurs villes de l'île (La Havane, Matanzas, Santa Clara, Camagüey et Ciego de Ávila) et, récemment, à Quito, en Équateur.

L'œuvre cubaine, un lien avec des marionnettes et des actrices, avec un texte de Luis Enrique Valdés, une scénographie de Zenen Calero une chorégraphie de Liliam Padrón,

une mise en scène de Rubén Darío Salazar et les interprétations de Sara Miyares et Marybel García Garzón, est le spectacle invité pour la clôture de la 12e édition du Sesi Bonecos, un rendez-vous qui, depuis 2004, parcourt toutes les capitales brésiliennes et son district fédéral, et qui a proposition d'ouvrir de plus en plus d'espaces pour l'art des marionnettes. (RC)

Haut

Le Centre Cultural José Martí de Mexico célèbre son 40e anniversaire

Par PL 07.06.2016

Mexico - Le Centre Cultural José Martí de Mexico, un des promoteurs d'art les plus emblématiques de la ville de Mexico, célèbre son 40e anniversaire avec des mariachis, du blues, du son cubain, des boléros et d'autres activités.

L'événement se joint à un mois de célébrations comptant une programmation variée pour toute la famille, pour tous les goûts et tous âges, incluant la 10e Rencontre Nationale du Blues de Martí, les classiques Dimanches Infantiles et les Mercredis du Livres et de la Poésie.

Ce site du Ministère de la Culture de Mexico, situé sur l'Alameda Central, a ouvert ses portes le 27 mai 1976, en hommage au Héros National José Martí (1853-1895).

Durant le mois de juin, l'institution culturelle proposera les Causeries des Jeudis, les Café de Légendes et le Ciné-club Martí.

Pour éveiller l'imagination des enfants, les Dimanche Infantiles présenteront deux pièces de théâtre, El rompecabezas et La sombrerera, ainsi que les Après-midi des contes.

Pour les amateurs du septième art, le Ciné-club Martí offre le Cycle des histoires de rupture à la française, avec la projection des Amants (1958), de Louis Malle, ou Don Juan 73 (1973) et Les liaisons dangereuses (1959), de Roger Vadim, parmi d'autres.

La clôture aura lieu le dimanche 26 juin dans le Centre Culturel qui offre des ateliers artistiques et d'artisanats tels que les cours de nahuatl et de mixtèque depuis plusieurs années, compte une bibliothèque et une salle d'exposition où sont aussi réalisées des tables rondes, des conférences, des présentations de livres et même un atelier de jeu d'échecs.

La vie du héros cubains a été entrelacée avec le Mexique : ici, il a épousé Carmen Zayas Bazán, sa familles a vécu des moments difficiles dont la mort de l'une de ses sœurs, et où il s'est lié d'une grande amitié avec Manuel Mercado, qui a duré jusqu'à sa mort au combat.

Le livre Sin amores, la poesía de José Martí en México, une compilation d'Alfonso Herrera Franyutti (1930-2016), recueille tous les vers qu'il a écrit dans ce pays entre 1875 et 1876.